

# Nouveau Testament

La Passion du Christ  
par les visions de  
Thérèse Neumann

**Le cas de  
Thérèse Neumann dérange le  
scientisme des prêtres  
“modernes”**

*Le titre de Paris-Match du 28 décembre 1979 qui avait publié une enquête de huit pages au cas surnaturel de Thérèse Neumann. Vu la lenteur avec laquelle le Vatican instruit son dossier, il est clair que même aujourd'hui, ses visions du passé dérangent les prêtres actuels.*

Günter Schwartz

# Nouveau Testament

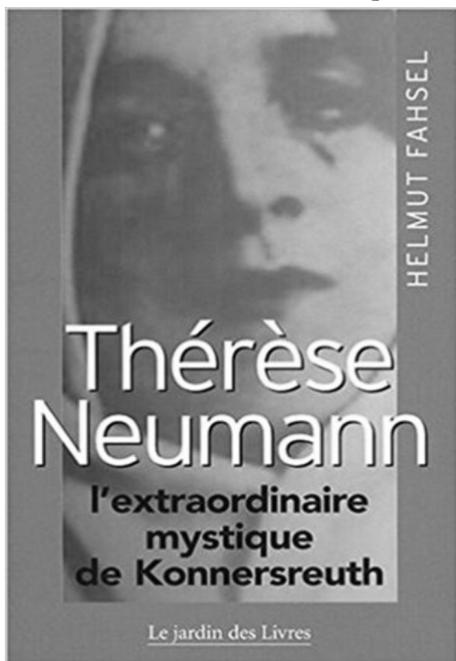
La Passion du Christ  
par les visions de  
Thérèse Neumann

Traduit de l'allemand par Marc Géraud



Le jardin des Livres  
Paris

Sur notre site [www.lejardindeslivres.fr](http://www.lejardindeslivres.fr) retrouvez d'autres titres et surtout lisez le livre de Helmut Fahsel qui a fréquenté Thérèse Neumann et a assisté à ses visions. La présentation de son ouvrage :



Thérèse Neumann a été le seul cas moderne qui a dépassé, en termes de surnaturel et de miracles, le Padre Pio ! Le régime d'Adolphe Hitler, qu'elle avait embarrassé dès 1933 avec ses prédictions sur les "graves péchés à venir de l'Allemagne", avait tout tenté pour prouver que Thérèse Neumann n'était qu'une pure fraude, y compris en l'enfermant pendant 15 jours, sans la nourrir, sous la surveillance militaire des médecins nazis.

En effet, non seulement Thérèse Neumann avait cessé de s'alimenter dès 1923 (et cela jusqu'à sa mort en 1962), mais en plus elle revivait la Passion du Christ chaque vendredi, discutait en permanence avec son ange gardien (qu'elle voyait !) et parlait en araméen alors qu'elle n'avait pas dépassé le cours élémentaire !

Ce livre de Helmut Fahsel qui a pu la rencontrer à maintes reprises, nous apprend beaucoup sur les effets de la prière, et nous montre que c'est surtout dans les moments les plus difficiles qu'elle devient la plus efficace. Avec une crise financière semblable à celle de son époque, c'est le moment ou jamais de redécouvrir le secret de la plus grande mystique européenne du XXe siècle : la prière.

© 2017 *Le Jardin des Livres pour la version en langue française*

14 rue de Naples Paris 75008 tel : 01 44 09 08 78

[www.lejardindeslivres.fr](http://www.lejardindeslivres.fr)

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérogaphie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

*« Pour ma part, j'ai fait l'essentiel. Et pour celui qui est de bonne volonté, il lui suffit simplement de constater que Thérèse Neumann parlait vraiment l'araméen, qu'elle n'était influencée par personne, que ses mots araméens coïncidaient avec les scènes qu'elle voyait, et que ses mots étaient parfaitement liés aux images vues ».*

Pr. Wutz

*« Et ce qui est plus stupéfiant encore, c'est que ces détails sont en accord avec l'image visible du Suaire de Turin et avec les études effectuées sur le supplice du crucifiement par des médecins (en particulier l'emplacement des clous) ».*

Pr. Anne-Marie Bruyant

*« Grâce à ses connaissances linguistiques, c'est le mérite éternel du Pr Wutz, d'avoir sauvé pour la postérité un irremplaçable trésor de connaissances, et cela avec un travail minutieux, patient et pénible. Celui qui s'intéresse à Jésus et à son temps lui en sera reconnaissant ».*

Franz-Xaver Mayr



La photo la plus mystérieuse de Thérèse Neumann prise un vendredi quand elle revivait la passion du Christ. Observez la naissance des larmes de sang et regardez la photo suivante.



Et voyez la différence avec ce cliché pris quelques minutes plus tard. Photos : DR



Thérèse Neumann en pleine vision d'une scène de la vie du Christ  
DR

Voir la passion du Christ « en direct »  
avec Thérèse Neumann  
par le Pr. Anne-Marie Bruyant  
(mai 2017)

Outre le caractère extraordinaire de la vie de Thérèse Neumann (ces 41 années passées sans rien manger d'autre qu'une hostie par jour et les stigmates apparaissant sur son corps), ce qui est le plus époustouflant ce sont bien ses visions. Grâce à elle, nous voici transportés dans la Palestine d'il y a 2.000 ans, assistant « *en direct* » à différentes scènes qui ont comme protagonistes Jésus et son entourage, ses disciples, ses sympathisants et ses ennemis. Toutes ont pour cadre temporel les quelques jours précédant l'arrestation de Jésus, sa crucifixion elle-même, sa résurrection et les jours qui l'ont suivie. Ces épisodes ont été amplement relatés dans les Évangiles constituant le Nouveau Testament et il n'est pas illégitime de se demander ce que peuvent ajouter les visions de Thérèse Neumann. Tout n'a-t-il pas déjà été dit à propos de la vie et de la mort de Jésus ainsi que de sa résurrection? D'ailleurs, la jeune femme ne se sert-elle pas de ce qu'elle a appris à l'école, ayant obtenu une mention « *très bon* » sur son certificat de fin de scolarité à la rubrique « *Doctrines religieuses et instruction générale* » ?

**Un regard inédit sur des faits archi-connus**

En réalité, il existe bien plus de choses qui n'ont pas été dites dans les Évangiles canoniques. Ayant surtout pour mission de transmettre une doctrine unifiée, à destination des premières communautés chrétiennes, leurs rédacteurs ont omis (ou gommé) un certain nombre de détails ou de faits susceptibles, selon eux, de détourner de l'essentiel. Or, l'intérêt majeur des descriptions de cette jeune paysanne bavaroise qui n'a fréquenté que l'équivalent allemand de l'école primaire et ne parlait que le dialecte de sa région natale du Stifland réside justement dans tout ce qu'on y apprend de nouveau sur ces « *jours* ».

Autrement dit, tout ce que ne disent pas et ne montrent pas les récits des évangélistes, mais qui est précieux parce que, loin de détourner de l'essentiel, ils semblent l'authentifier.

Robuste paysanne sans beaucoup d'instruction (elle devient serveuse dans une auberge à 14 ans), Thérèse ne connaît certainement pas grand chose de la situation de la Palestine au début du I<sup>er</sup> siècle, région juive hellénisée depuis près de quatre siècles suite à sa conquête par Alexandre le Grand, puis passée sous la domination des Romains. Même si les Évangiles évoquent par-ci par-là la présence romaine, ils contiennent peu d'allusions aux coutumes des habitants d'une région extrêmement cosmopolite, qu'ils fussent de pure tradition juive ou bien hellénisés ou romanisés (habitat, habillement, façon de manger, etc.).

Thérèse jette, elle, sur tout ce qu'elle voit un regard rempli d'étonnement car rien ne lui est familier. Mais elle ne se contente pas de voir, elle respire les odeurs, ressent les températures et, encore plus extraordinaire, entend ce qui se dit. Et, tandis qu'elle raconte et décrit les scènes auxquelles elle assiste, « on » écrit pour elle, y compris les paroles entendues, prononcées dans une langue inconnue d'elle, qu'elle reproduit comme elle peut. Au bout d'un certain temps, d'éminents linguistes spécialisés dans les langues sémitiques sont appelés à la rescousse et ils affirment que cette langue dont elle restitue des bribes eu fur et à mesure qu'elle les entend, c'est de l'araméen! La langue quotidienne d'Israël jusqu'en 70 après JC, la langue dans laquelle Jésus est sensé avoir parlé. Thérèse a en fait le regard d'une femme qui, bien que paysanne (donc plus proche de la plupart des êtres qu'elle aperçoit dans ses visions) vit près de 2.000 ans plus tard et dans une région géographique fort différente. Née à la toute fin du XIX<sup>e</sup> dans un district boisé de la Bavière, elle voit tout ce qui constitue l'environnement au sens large de ces événements, c'est à dire la vie en Palestine, avec un œil neuf, parfois étonné, voire admiratif (*C'est beau!* dit-elle à plusieurs reprises). Venant d'une autre époque et d'une autre contrée, elle est frappée par des détails qui ne pouvaient qu'échapper aux narrateurs des Évangiles, puisque tout ce qui étonne Thérèse faisait partie de leur propre vie et qu'il n'y avait aucun intérêt, pour eux, à le mentionner.

Ainsi, quand Thérèse raconte les faits et gestes de Jésus et de ceux qui l'accompagnent ou qu'il croise lors des jours qui précèdent la Pâques juive, elle mentionne toutes

sortes de détails absents des Évangiles. Qu'ils concernent la configuration des lieux ou l'architecture (la salle avec des colonnes et un toit muni d'une ouverture où Jésus prend un repas), les décorations (les buissons entre les colonnes), l'ameublement (chaises avec un dossier oblique), les objets usuels (lampes à bec, couvertures tissées dans des ateliers derrière le domaine du Temple, vaisselle), les vêtements portés par Jésus et d'autres personnages (chemise tissée en laine naturelle ou rouge brun, ceinture brodée, manteau gris), la façon de prendre les repas (à la manière grecque et romaine, les convives sont allongés sur des lits et non assis autour d'une table comme les peintres les ont souvent représentés), des pratiques culturelles inconnues d'elle (le beurre que Jésus « étale » sur les montants d'une porte et sur le seuil de la maison), rien n'échappe à son regard. Pas même les réactions des uns et des autres.

### Les nouveaux détails de la crucifixion

Au cœur de cet épisode, Thérèse évoque aussi bien le Jésus que nous connaissons, c'est à dire le Maître qui enseigne à des disciples, continue à accomplir des guérisons miraculeuses et impressionne ceux-là même qui viennent l'arrêter, que l'homme de chair, un homme dont le corps souffre comme n'importe quel corps auquel on inflige des sévices. C'est un homme qui connaît la fatigue et la déshydratation, un homme qui saigne de partout, tremble et se tord de douleur, un homme qui doute, est parfois troublé et exprime ses émotions par des gestes, et même un homme qui pleure. Encore plus étonnant : le récit de Thérèse ne laisse pas les « bourreaux » de Jésus dans l'ombre et elle n'est pas avare de détails ni sur l'habillement du grand prêtre Caïphe, ses gestes, le comportement méprisant et hostile des autres juifs envers Jésus ni sur l'accoutrement de ceux qui font régner l'ordre dans le Temple et viennent procéder à son arrestation. Jusqu'à l'attitude sadique des esclaves juifs qui exécutent la flagellation ou celle de certains spectateurs. Pour la crucifixion, un épisode qui a donné lieu à tant de représentations artistiques (Calvaires, chemin de croix, sculptures et tableaux, jusqu'au Christ en croix figuré dans toutes les églises), Thérèse relate l'événement en en donnant d'abord une vision extrêmement technique. Loin

d'être en contradiction avec les textes canoniques, qui justement ne racontent pas du tout, de façon détaillée, comment les bourreaux ont procédé, son récit est d'un réalisme fulgurant. En revanche, il remet en question toutes les représentations imaginées par les artistes au cours des siècles.

Thérèse Neumann donne en effet une version tout à fait inédite sur la manière dont le supplice a été exécuté : forme et aspect de la croix, place des clous dans le corps de Jésus, gestes des exécutants. **Et ce qui est plus stupéfiant encore, c'est que ces détails sont en accord avec l'image visible du Suaire de Turin et avec les études effectuées sur le supplice du crucifiement par des médecins (en particulier l'emplacement des clous).** Suit une description quasi clinique, étape par étape, du supplice, dans laquelle rien ne nous est épargné de ce qui se passe dans et sur le corps de Jésus, ni les lésions, ni le sang (qui goutte jusque sur Marie), ni les douleurs causées par l'acharnement des bourreaux, des « *demi-sauvages* », selon Thérèse. Jusqu'à la vision finale, horrible.

### **La résurrection de Jésus vue par Thérèse**

Les Évangiles sont extrêmement, et étrangement, peu loquaces sur l'événement le plus extraordinaire, le plus plus fabuleux, le plus fantastique de toute l'histoire de l'humanité. L'événement autour duquel allait se constituer une religion destinée à se répandre sur la terre entière au cours des deux millénaires suivants et jusqu'à aujourd'hui, en transmettant LA bonne nouvelle : Christ est ressuscité ! Une nouvelle qui allait faire de la fête de Pâques la plus importante de toutes les fêtes célébrées par les chrétiens, avant Noël. Avec Thérèse au contraire, c'est un vrai spectacle son et lumière dans lequel même les phénomènes qui défient les lois de la physique newtonienne se réalisent sans effets spéciaux. **Du jamais vu !** Parce qu'elles éclairent de façon si extraordinaire les textes fondateurs du christianisme, les visions de Thérèse Neumann méritent vraiment d'être lues.

## 14 jours sans rien manger et sous contrôle médical !

Thérèse Neumann a été enfermée dans une chambre d'hôpital du 14 au 28 juillet 1927, entourée de médecins et d'infirmiers, sous surveillance permanente 24h sur 24, avec des relais. À son admission elle pesait 55 kilos. À sa sortie, elle pesait... 55 kilos, sans aucune autre boisson ni nourriture que trois hosties de taille normale pesant chacune 13 grammes, accompagnées de 3 cm<sup>3</sup> d'eau qui lui permettaient de les avaler. L'extrait du rapport final établi par les médecins Otto Seidl et Ewald von Erlangen du sanatorium de Waldassen ne laisse planer aucun doute :

*« NOURRITURE : La nourriture a fait l'objet de la plus grande et de la plus assidue des surveillances pendant toute la période d'observation. Toutes les instructions, pour le nettoyage, pour rincer sa bouche, etc. ont été strictement respectées. En dépit de cette surveillance assidue, il n'a jamais été noté que Thérèse Neumann, qui n'a jamais été seule une seconde, ait mangé quoi que ce soit ou même qu'elle ait tenté de manger quoi que ce soit. Son lit était sous surveillance permanente et refait chaque jour par l'une des quatre infirmières sous serment. Ni moi, ni l'une des infirmières ne pouvons admettre une faille dans notre surveillance sur la nourriture. Pendant la durée de l'observation, voici les éléments suivants qui sont entrés dans le corps de Thérèse :*

*a ) A sa communion quotidienne, on lui donnait un petit bout d'hostie, à peu près un huitième d'une hostie normale. Même si on les additionne, on obtient pour la période du 14 au 28 juillet, trois hosties entières consommées, soit un poids total de 39 grammes.*

*b ) Dans le but de l'aider à avaler ces hosties, nous lui donnions régulièrement un peu d'eau, environ 3 cm<sup>3</sup>; le volume total d'eau qu'elle a eu du 14 juillet au matin au 28 juillet matin est de 15x3cm<sup>3</sup>, un total d'environ 45cm<sup>3</sup>, soit le contenu de trois petites cuillères à café.*

c) Conformément aux instructions données, lorsque Thérèse voulait se rincer la bouche, l'infirmière lui donnait un volume précis d'eau qu'elle devait recracher dans un récipient pesé à son tour. Le volume de l'eau avant et après n'a varié qu'à deux occasions : le 16 juillet nous avons constaté un déficit de 5 cm<sup>3</sup>. L'annotation de l'infirmière précisait qu'en recrachant, des gouttes ont atterri sur le sol. Le 17 juillet au soir, il y eut un autre déficit de 5 cm<sup>3</sup>. Sur les autres jours, aucun déficit n'a été constaté.

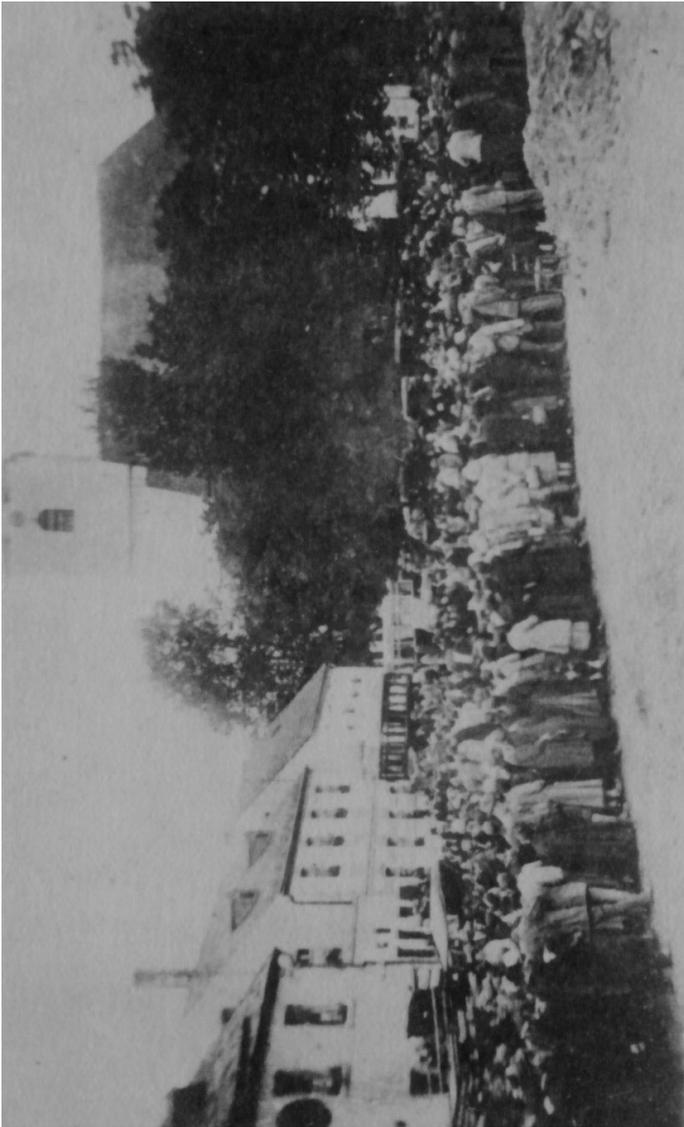
**POIDS :** Afin d'éviter toute possibilité d'erreur, le poids de Thérèse a toujours été pris avec les mêmes vêtements, mais sans chaussures.

Le mercredi 13 juillet, elle pesait 55 kg, et le samedi 16 juillet, son poids descendit à 51 kg; la pesée du 20 juillet donnait 54 kg. Le samedi 23 juillet, elle était à 52,5 kg; le jeudi 25, 55 kg. Le poids de sortie était le même que le poids d'entrée.

C'est l'élément le plus surprenant de toute l'observation.

La première perte de 4 kilos et la seconde de 1,5 kg s'expliquent par les activités de la veille ( vendredi ) : élimination d'urine, de sang, de vomi, l'extraordinaire intensité du métabolisme pendant les états d'extase, et la transpiration considérable qui ont suivi les extases. Le fait, cependant, que Thérèse ait récupéré 3 kg dans le premier cas et 2,5 kg dans le second sans aucun liquide ou nourriture ne peut être expliqué par aucune de nos lois psychologiques ou naturelles. Nous savons cependant que les gens dont le niveau d'albumine baisse n'ont plus soif – des observations sur des cas cliniques m'ont été transmises – . Cela aurait demandé une baisse d'albumine considérable, ce qui n'était absolument pas le cas chez Thérèse Neumann ».

( Extrait du chapitre Thérèse Neumann et son Ange gardien, dans *Enquête sur l'Existence des Anges Gardiens*, 600 pages, Pierre Jovanovic, Ed. Jardin des Livres, 2006 ).



La foule devant la maison de Thérèse Neumann : plusieurs centaines de visiteurs attendaient tranquillement en file indienne pour rencontrer celle qui était déjà considérée comme une « Sainte » afin de lui demander des prières. DR



## Brève biographie de Thérèse Neumann

Sources : Johannes Steiner, Therese Neumann von Konnersreuth (1974), p. 201-202 ; Max Rößler, Therese Neumann von Konnersreuth (1989), p. 16-23 ; Annie Spiegel, Leben und Stebern der Therese Neumann von Konnersreuth (1976), p. 34-35 ; MS., Artikel Neumann Therese, in : Lexikon für Theologie und Kirche VII (1935), p. 512-515 ; Ursula Ackemann, Therese Neumann und ihre Sendung für unsere Zeit, in Mitteilungsblatt der Priesterbruderschaft St. Pius X. für den deutschen Sprachraum Nr. 181, Januar 1994, p. 42.

Thérèse Neumann est née le 8 avril 1898, la nuit du Vendredi au Samedi Saints, à Konnersreuth en Bavière. Première fille des onze enfants du couple de tailleurs Ferdinand et Anna Neumann, elle est baptisée le dimanche de Pâques 10 avril dans l'église St Laurentius de Konnersreuth.

Thérèse est une enfant éveillée, peut-être plus timide et sérieuse que les fillettes de son âge. Sa scolarité ne présente rien de particulier et son certificat de fin de scolarité indique : Doctrine religieuse et instruction générale « Très bon », lecture et calcul « Presque bon », rédaction et belle écriture « Bon ». Elle ne parle que son dialecte du Stifland.

Son désir est de devenir sœur missionnaire et pour gagner l'argent nécessaire à son trousseau, Thérèse devient servante à l'auberge de Martin Neumann à Konnersreuth. Elle a 14 ans, le travail est dur, la nourriture peu abondante.

En 1914, lorsque les hommes, dont Martin Neumann, partent à la guerre, Thérèse doit à sa force physique de devenir premier valet. Elle accomplit facilement le travail des hommes, à la ferme comme aux champs.

Le 10 mars 1918 un incendie se déclare dans les combles de la maison voisine et Thérèse est l'une des premières à être sur les lieux pour lutter contre les flammes. Pendant plus de deux heures les seaux passent de mains en mains et peu à peu Thérèse est trempée. Tout à coup, une douleur fulgurante dans le dos la terrasse.

Deux autres accidents graves se succèdent dans la même année et c'est ainsi que débutent des années de souffrances indicibles : 6 ans de paralysie et 4 ans de cécité. Pourtant jamais elle ne se plaint.

Soudain, le 29 avril 1923, jour de la béatification de Thérèse de Lisieux, Thérèse peut voir de nouveau. Elle avait 25 ans. Et le 17 mai 1925, jour de la canonisation de Thérèse de Lisieux, elle peut s'asseoir et marcher à nouveau.

Mais la joie et le soulagement sont de courte durée car en novembre 1925, Thérèse est de nouveau gravement malade : inflammation du colon, abcès à l'oreille, violents maux de tête. Dans certains cas les douleurs cessent spontanément, dans d'autres, elles la tenaillent sans répit.

C'est pendant la nuit du 4 au 5 mars 1926 que Thérèse, couchée sans dormir en raison de douleurs incessantes qui l'empêchent de penser et de prier, a sa première vision. Elle voit Jésus dans le jardin de Getsemani : « *Il prie et quand Il a fini, Il me regarde avec amour* », raconte-t-elle plus tard.

À ce moment, c'est « comme si quelqu'un lui transperce le flanc droit jusqu'au flanc gauche en traversant le cœur avec un instrument tranchant, puis le retire »<sup>1</sup>.

« *Du sang chaud sort de son cœur, elle voit que l'on cloue les mains du Sauveur et de nouveau Il la regarde* ». Elle présente alors des stigmates aux mains, les premiers<sup>2</sup>.

Après cette première vision de la Passion du Christ, Thérèse va revivre sa passion et sa mort pendant 36 ans : « *tous les vendredis, sauf ceux de Noël au Carême et de Pâques à la Fête du Cœur de Jésus, ainsi que tous les vendredis coïncidant avec un grand jour de fête ou une huitaine de fête.*

*Ses yeux saignent comme son cœur et sa tête, et pendant le Carême, ses pieds, ses genoux et ses mains. Le Vendredi Saint, sa poitrine et son dos saignent également.*

*Les stigmates au cœur, aux mains et aux pieds restent toujours visibles, sans être enflammés ni suppurants*<sup>3</sup>».

À ceci, il convient d'ajouter que, d'après elle, Thérèse ne prend aucune nourriture solide à partir de Noël 1922, puis

1 Steiner, p.56

2 Lexikon für Theologie und Kirche VII, col. 153

3 Rößler, p.21

plus de nourriture liquide à partir de Noël 1926. Elle vit, dit-elle, de la sainte communion quotidienne<sup>4</sup>. Ses visions la préoccupent : elle raconte ce qu'elle voit, ce qu'elle vit, et plus tard, ce qu'elle entend. C'est à ce moment qu'elle commence à rapporter des paroles en araméen. « *Son aspiration intime était d'être en accord total avec la volonté de Dieu. Du début de ces manifestations extraordinaires jusqu'à la fin de sa vie.*<sup>5</sup> »

Après de longues années de souffrance qui ne lui laissaient aucun répit, Thérèse meurt dans les bras de sa sœur Marie le mardi 18 septembre 1962, sans pouvoir prononcer un mot d'adieu. Sa pierre tombale porte l'inscription suivante :

« Ici repose aux pieds du Sauveur crucifié la vierge stigmatisée Thérèse Neumann née le 8 avril, le Vendredi Saint de l'année 1898 décédée à la suite de la Fête de l'édification de la Croix des sept douleurs de Marie et des stigmates de Saint François le 18 septembre 1962. »



La tombe de Thérèse Neumann régulièrement fleurie par les fidèles  
Photo : DR

4 Rößler, p.23

5 Rößler, p.23



Thérèse Neumann le visage à peine remis de ses stigmates du vendredi.  
Observez ses yeux. Photo : DeutscheArchiv.

## Avant-propos

« *Le signe de Konnersreuth* » a été l'un des événements mystiques les plus importants du XX<sup>e</sup> siècle. Il a commencé en 1926 et s'est terminé en 1962. Pendant 36 ans, ce signe s'accomplit chez une femme *qui ne l'avait pas désiré* – associé à des souffrances indicibles dans lesquelles se reflétaient les souffrances et la mort de Jésus. Ce signe était triple :

1) Cette femme, Thérèse Neumann, stigmatisée, avait des visions au cours desquelles elle se trouvait transportée à l'époque et dans le monde de Jésus.

2) Elle entendait toutes les personnes qu'elle voyait parler en araméen, la langue maternelle de Jésus avec laquelle il avait aussi prêché et enseigné.

3) Après ses visions, elle pouvait se rappeler des fragments de dialogues araméens qu'elle avait entendus et les répéter, et cela sans comprendre le sens de ce qu'elle entendait et répétait.

La manière dont elle y réussissait était certes défectueuse, ou au moins déformée par son dialecte du Stifland ( Haute Bavière ). Mais pour celui qui disposait de connaissances suffisantes en araméen, ces paroles étaient parfaitement compréhensibles, à l'exception de rares mots incomplets, susceptibles d'être traduits de manière *univoque*. Si le monde dans lequel nous vivons, souffrons et mourons n'était qu'exclusivement matière ( ce que l'esprit matérialiste de notre époque prétend ) alors ce « signe » aurait été impossible. Mais le fait qu'il se soit pourtant accompli, témoigne irréfutablement de ce que l'esprit de notre temps est dans l'erreur.

Je dois remercier Ferdinand Neumann, le frère de Thérèse, pour m'avoir fourni un matériel précieux et des photographies ;

le père Anton Vogl qui m'a procuré des ouvrages et m'a laissé accéder librement au *Centre de documentation Thérèse Neumann* ; Toni Siegert pour m'avoir fourni des ouvrages ainsi que des indications et des conseils importants ; le conseiller épiscopal officiel Emmeram H. Ritter, de Regensburg, pour la mise sous presse et la société Erhardi Druck pour l'impression. Je suis obligé envers tous les auteurs aux œuvres des lesquels j'ai puisé, mais avant tout envers Thérèse Neumann: sans ses visions et ses souffrances, ce livre n'aurait pu être écrit.

Günther Schwarz

P.S.: Alors que ce livre était prêt pour l'impression, je reçus un petit colis de Ferdinand Neumann avec 6 cassettes magnétiques et leur transcription, relatives aux visions de la Passion et de la Pâque qu'avait Thérèse. Il ne me restait plus qu'à lire ces transcriptions et à reporter en quelques endroits du manuscrit des compléments et des corrections.



Le visage de Thérèse Neumann au repos Photo : DR

# Partie 1

Les visions de la vie du  
Christ et de sa Passion  
telles que rapportées par  
Thérèse Neumann

*« Je n'y peux rien au fait que j'ai des visions. Je me considère seulement comme un outil dont Dieu, selon son bon vouloir, veut bien se servir pour ses plans ».*

Thérèse Neumann

*« Les images que Thérèse Neumann voit se distinguent par une configuration qui se manifeste en particulier dans les détails. Les scènes sont intégrées dans le cadre des récits évangéliques, et dans ces scènes des détails sont indiqués qui sont configurés de manière tout à fait nouvelle. Des nombreux détails que Thérèse fait figurer dans ses rapports, il ne se trouve pas un mot dans les Évangiles »*

Archevêque Josef Teodorowicz

## Présentation des visions

Les visions de la Passion et celles de la Pâques de Thérèse Neumann présentées ici commencent par la vision « *Jésus est oint par Marie* » (dans la maison de Lazare à Béthanie) et finissent par la vision « *Jésus repart vers son Père* » (depuis le Mont des Oliviers près de Jérusalem). Chronologiquement, elles suivent le cours des événements qu'on retrouve lorsqu'on a une vue synoptique des quatre Évangiles. Mais ce que ces visions communiquent en matière de coloration, de précision et de vitalité (au-delà de ce qui est rapporté dans ces écrits) nous plongent dans l'étonnement.

En outre, ces visions – et c'est encore plus remarquable – offrent quelques fragments de paroles, de mots isolés et de paroles de Jésus dans la langue qu'il parlait depuis son enfance et dans laquelle il a prêché et enseigné en tant qu'adulte : en galiléen et en araméen judaïque. Par exemple, deux mots prononcés par Jésus sur la croix méritent l'attention, car ce texte est bien plus significatif que ceux que l'on connaît par les Évangiles. À la place de « *Aujourd'hui, tu seras avec moi au Paradis* », Thérèse entendit le Seigneur dire : « *Un jour tu seras avec moi au paradis* ». Et au lieu de « *C'est accompli* », elle entendit : « *Toute la dette (faute) est payée* ».

Le fait, entre autres, qu'elle n'ait qu'entendu et répété ces phonèmes, sans les comprendre, l'élève précisément au-dessus de tout soupçon et mérite la confiance (dans une autre partie de ce livre, nous apporterons la preuve linguistique du bien-fondé de cette confiance). Pour terminer, quelques explications peuvent être souhaitées sur la manière dont la restitution des visions de la Passion et de Pâques par Thérèse Neumann s'est organisée.

1) **À propos des sources des visions.** Pour chacune des visions restituées, toutes les sources employées sont indiquées, en note de bas de page.

2) **À propos du lieu des visions.** Il est précisé avec la mention de la place où Thérèse a été « posée » pour sa vision. Parfois, quand un détail mérite d'être connu, il est rajouté.

3) **À propos du texte des visions.** Les rédacteurs des sources ont restitué de façon différente les récits a posteriori de Thérèse. Par exemple Fritz Gerlich l'a rapporté très littéralement (souvent même en dialecte) alors que Leopold Witt l'a rapporté d'une manière plus littéraire. Le texte présenté se situe approximativement à mi-chemin entre ces deux extrêmes. Il n'est ni littéral, ni littéraire. En outre, les rédacteurs des sources restituent les récits après-coup de Thérèse avec des temps différents : une fois au présent, une autre fois au passé.

Dans le texte présenté que vous allez découvrir, la forme du présent a été généralement adoptée, à l'exception des citations littérales. Les fragments de discours entre guillemets sont des citations originelles. Les insertions entre crochets servent à permettre ou à faciliter une compréhension adéquate. Quand elles ne mentionnent pas un autre nom, elles sont de moi. Parfois, un mot a été pris plus précisément ; par exemple « *chemise* » pour « *robe* ». Les sources ont souvent été combinées. Parfois, la succession dans les sources a été modifiée ; mais uniquement quand Thérèse dans son récit a posteriori l'avait abandonné. On lui a souvent demandé de s'en tenir à celle-ci. Ici et là, elle s'est corrigée elle-même. Ferdinand Neumann, son frère et témoin direct, a attiré mon attention sur ceci : il serait intéressant de savoir *comment* Thérèse a été interrogée après ses visions. Les réponses variaient selon les questions.

## Description de Thérèse Neumann

*par Erwein Freiherr von Aretin*<sup>6</sup>

Au moins une évidence dans ces visions : tout ce que Thérèse indique (qu'elle soit dans son état normal ou dans son état intermédiaire) transmet des informations qu'elle ne peut connaître par elle-même et qu'aucun témoin de l'époque des faits n'a rapportées.

Elle apparaît ici comme l'objet d'une « puissance extérieure » qu'elle ne contrôle pas.

Le spectacle de ses extases est quelque chose d'exceptionnel. Avec une violence incroyable, elles arrivent comme des tempêtes. Elles provoquent chez Thérèse des positions invraisemblables de son corps, incompatibles avec les lois physiques, et c'est au travers de ses mimiques, d'une vivacité et d'une netteté inouïes, qu'elle transmet ce qu'elle vit.

Toute sensibilité a quitté son corps.

Les stigmates qui lui sont habituellement si douloureux sont insensibles au toucher et si l'on bouge sa tête d'un côté, elle reprend automatiquement sa position initiale.

Rien ne l'atteint : ni bruit, ni geste n'arrivent à percer la cuirasse que l'extase lui fait revêtir... Alors nous voyons, à travers elle, le plus grand événement de l'histoire humaine dans l'ordre connu grâce aux Évangiles: ces yeux qui contemplant le Seigneur, ces oreilles qui entendent des mots et des bruits qui résonnaient dans un pays lointain voici 2.000 ans. Avec une régularité surprenante, dépassant toute explication rationnelle, le processus se répète tous les vendredis, à la minute près, ce qui permet à mon guide de prévoir avec la plus grande précision ce qui va se passer.

6 (in : « Le retour », dans le supplément de divertissement des « Mùchener Neuesten Nachrichten » n°57 du 3 août 1927, p. 227)

# Jésus est oint par Marie

Sources : Johannes Steiner *Visionen der Therese Neuman*  
I (1974) p.189-193 ; II (1977) p.38-47.

THÉRÈSE EST TRANSPORTÉE À BÉTHANIE. ELLE RACONTE : Je me trouve près d'une maison derrière le mont ( *vu depuis Jérusalem ; Béthanie est derrière le Mont des Oliviers* ). La maison se situe sur la pente, dans le soleil. « C'est beau ». C'est la maison de Lazare et de ses sœurs Marthe, Marie et Anna, dont l'esprit est troublé. Je vois Lazare. « On reconnaît en le voyant qu'il a été malade et mort ».

Comme la fête de Pessah est imminente, on y trouve beaucoup d'étrangers sous leurs tentes. Et il en arrive toujours plus chaque jour. Le bruit s'est répandu comme une traînée de poudre disant que Jésus a appelé Lazare hors de sa tombe qui était fermée par une plaque de pierre. Sa maison est maintenant assiégée par des étrangers qui veulent tous voir celui qui est « devenu vivant ».

Je vois le Sauveur arriver sur les lieux et parler amicalement avec eux. Autour de lui se trouvent les apôtres et d'autres adeptes. Même sa mère est là avec Marie de Magdala ( *et non : Magdalena* ) ainsi que d'autres femmes connues.

Un homme élégant s'avance. Il a un manteau « brodé de fleurs » et une jolie ceinture, également brodée. Il porte sur le bras un anneau étincelant. Son visage est « empli de trous » qui ont fini de guérir. Cet homme ( « *Simon le varioleux* » *et non* « *le lépreux* » ) a près de lui un autre individu. Mais celui-ci n'est pas habillé aussi élégamment. Il porte un habit classique et ses bras sont nus.

Celui qui est élégant s'incline profondément devant Jésus, puis l'invite poliment avec tous les siens à un repas. Le Sauveur accepte son invitation. Tous les hommes et femmes qui l'accompagnent le suivent. Ils contournent le Mont. Jésus et cet homme marchent en tête, les autres les suivent jusqu'à ce qu'ils arrivent à sa demeure. Celle-ci dispose d'une grande salle ouverte. Elle a des colonnes simples sur les côtés, mais pas de murs. Entre les colonnes, des buissons verts et des arbres dont

certains sont en fleurs. Au milieu un grand toit avec un puits de lumière, qui peut être recouvert par des volets lorsqu'il pleut, repose sur ces colonnes. De longues tables ont été dressées de part et d'autre. Simon et le Sauveur contournent un côté et s'installent. Les hommes prennent alors place à table avec eux. Les places des femmes se trouvent de l'autre côté. On peut regarder par delà.

L'homme, le « maître de maison » qui accompagne Simon, pose devant Jésus un plateau avec un agneau rôti. Le Sauveur se lève, le coupe d'abord en longueur, puis en morceaux. Ensuite, il sert des portions à l'hôte, puis aux hommes assis autour de lui, et prend sa part en dernier. Il remet ce qui reste au maître de maison, et celui-ci sert les autres invités. Même les femmes reçoivent de quoi se nourrir abondamment.

Pendant le repas, Jésus se lève pour parler, y compris aux gens qui sont les proches de l'hôte ( il les remercie sans doute de l'accueil et du service ). Puis il se rassoit et se remet à manger. Il porte sa chemise de laine blanche, avec une ceinture de la même étoffe autour des hanches et un « suaire » (châle sur les épaules) de même nature autour du cou.

Comme c'était la coutume aux banquets et aux festins à l'époque, il est couché à table sur un sofa, la tête appuyée sur sa main gauche. En même temps, l'un de ses pieds, détourné de la table, pend un peu, alors que l'autre repose sur le sofa.

Soudain, tout doucement, comme craintivement, Marie de Magdala s'approche derrière lui. Elle porte un manteau clair avec quelque chose de caché dessous. « Elle a pleuré tout le temps, je ne sais pas pourquoi. »

Elle passe doucement derrière le dos du Sauveur. Les hommes la suivent du regard de sorte qu'on comprenne que cela ne leur plaît vraiment pas. Alors tous fixent Jésus et lui disent de se retourner. « Mais le Sauveur n'a pas besoin de cela, il voit dans le tréfonds de l'intériorité ».

En même temps, Marie de Magdala dénoue les lacets de ses sandales. On entend l'une d'elles tomber. Alors elle s'agenouille, verse sur le pied du Sauveur un onguent. Elle pleure. Il la laisse faire et tourne vers elle son autre pied, si bien qu'elle peut y verser le reste de l'huile. Elle se sert de son voile pour le frictionner... « Elle n'a pas touché le Sauveur directement, je l'ai bien vu clairement ».

Les gens qui entourent Jésus maugréent et marmonnent. Cela ne plaît à aucun. Alors le Sauveur dit quelque chose à Marie de Magdala. Elle se lève. Il semble qu'elle veut quitter les lieux. Mais elle ne s'en va pas. Elle en a l'intention, mais Jésus lui parle à nouveau. Elle sort encore quelque chose de son manteau, d'un blanc brillant et légèrement coloré, comme de la nacre, et le brise au-dessus de la tête de Jésus. « Ah, je ne peux pas dire combien ça sentait bon. Ce n'était pas une odeur artificielle, mais une odeur vivante. Les gens ont été surpris. Ça a senti jusqu'aux femmes assises en bas ».

Quand Marie de Magdala veut quitter les lieux, Judas tend son bras de sorte qu'elle ne puisse passer à côté de lui. Il dit quelque chose et elle recommence à pleurer. Les autres regardent, également avec un air hostile. Le Sauveur se lève et dit quelque chose qui est très fort. « J'ai bien senti qu'il a parlé de sa mort ». Aussitôt sa mère se met à pleurer. Il s'assoit alors près d'elle. Mais une tension subsiste. Les hommes ne comprennent pas très bien ce qu'il a dit. Soudain, l'un d'entre eux (Judas) bondit, regarde Jésus d'un œil noir, et part en courant. Les autres le suivent du regard, sans trop comprendre ce qui se passe. Et « le Sauveur a mal ». C'était déjà la nuit, des « lampes à bec » brûlaient.

### **Commentaires de Thérèse sur Lazare et Marie :**

**À propos de Lazare :** Il était le régisseur de la propriété d'une riche famille de Béthanie. Grand, sérieux, doux et modéré, tout comme ses sœurs, il avait conquis l'amour de Jésus par d'innombrables marques d'amitié.

**À propos de Marie de Magdala :** la plus jeune sœur de Lazare, une jolie jeune fille aux longs cheveux blonds, pleine de

joie de vivre. Peu après la mort de son père, elle ne voulut plus vivre dans la maison à l'ambiance pieuse de son frère et avait demandé sa part d'héritage. Elle obtint de lui la propriété de Magdala, sur la rive orientale du lac de Génésareth où elle mena une vie dépravée. Marie de Magdala était toujours bien habillée et parée, et les chaînettes autour de ses pieds cliquetaient doucement quand elle marchait. C'est l'une de ses esclaves qui avait attiré son attention sur Jésus. Elle commença alors à s'intéresser à ce bel homme et voulut le voir. Et après l'avoir vu, elle souhaita faire sa connaissance. Elle y parvint, mais le Sauveur se détourna. Elle en eut le cœur si lourd qu'elle décida de changer sa vie. Mais elle rechuta, jusqu'à sa seconde rencontre dans la maison de Simon le pharisien, qui avait invité Jésus à un banquet.

À l'époque, Jésus prêchait, consolait et guérissait des malades sur une montagne basse à proximité du Tabor, et venait d'arriver avec quelques apôtres dans la bourgade voisine de Gabara où Simon l'avait invité. Devant la maison de son hôte, Jésus s'était encore occupé des pauvres et des malades couverts de haillons qui se pressaient, même dans la cour. Simon voulut les chasser, mais il l'en empêcha et lui demanda de les nourrir.

De son côté, Marie de Magdala avait écouté ses sermons sur la montagne. En compagnie de quelques femmes, elle s'était rendue chez Simon où elles avaient toutes pris place dans une pièce attenante. Soudain, cédant à une force intérieure, elle quitta les femmes et alla dans la pièce où Jésus et ses six apôtres étaient attablés avec Simon et ses invités. Elle s'approcha de lui et versa sur sa tête un chrême liquide avant d'en frictionner sa chevelure. Puis elle s'agenouilla devant Jésus en pleurant, tout en mouillant ses pieds qu'elle embrassait toujours. Puis, effrayée, elle les essuya avec ses cheveux et avec un autre baume.

Le Seigneur la laissa faire en la regardant en même temps avec amour, devant un Simon indigné. Il eut ensuite une discussion à propos de cet « incident inouï ». Et il laissa partir Marie de Magdala, en lui disant : « Pars avec le Salut ! »

## Jésus entre à Jérusalem

Sources : Johannes Steiner *Visionen der Therese Neumann I* (1974) p.183-188 et Josef Teodorowicz, *Konnensreuth im Lichte der Mystik und Psychologie* (1936) p.499.

THÉRÈSE EST TRANSPORTÉE AU PIED DU MONT DES OLIVIERS PRÈS DE JÉRUSALEM. DERRIÈRE ELLE S'ÉTEND BÉTHANIE, À CÔTÉ, BETHPHAGÉ. LA FÊTE DE PESSAH EST IMMINENTE. THÉRÈSE RACONTE : Beaucoup d'étrangers ont monté leurs tentes. Le Sauveur leur parle. Puis il donne une mission à deux de ses adeptes ( ils ne sont pas toujours près de lui ). Ils descendent au village en bas dans la vallée « joliment humide ».

Là aussi, beaucoup d'étrangers avec leurs propres montures, en particulier des ânes. Les deux hommes veulent emmener un ânon. D'abord, les gens ne veulent pas les laisser faire. Alors ils leur expliquent que c'est Jésus qui en a besoin pour peu de temps. Ils finissent par accepter.

Pendant ce temps, le Sauveur parle avec force et regarde le ciel en priant. Il ne porte plus sa belle chemise de laine blanche, mais une autre, rouge-brun. Le public ne cesse d'affluer. Jésus marche en parlant avec eux jusqu'au petit village ( Bethphagé ) niché sur une jolie pente verte étendue devant la grande ville ( Jérusalem ).

Beaucoup de gens, y compris des malades, se sont postés sur la route après avoir appris que le Sauveur passerait là. Il en aide un et adresse de bonnes paroles à un autre. Puis ses proches, traînant l'ânon et sa mère, le retrouvent en chemin. Marie est là aussi, accompagnée par autres femmes. Parmi les hommes qui le suivent, il n'y a pas que des proches, mais beaucoup d'inconnus. Quelques uns se mettent en ordre, toujours par deux, côte-à-côte, car le chemin est étroit et caillouteux.

Deux personnes appréhendent l'ânon et le recouvrent de leurs manteaux et d'une couverture, si bien que seule sa tête dépasse. « C'était beau ! » Jésus a remis sa longue chemise de

laine blanche. Elle est entourée par une belle ceinture en étoffe, très large, parée de lettres étincelantes. Deux hommes l'aident à s'asseoir. L'un le soulève, le second se tient de l'autre côté de la bête. Ils ne possèdent pas de brides de cuir, alors ils attachent un large bandeau sous la tête de l'ânon. Ils le tiennent solidement et le mènent, car il n'a jamais été monté par quiconque. L'ânesse marche seule à côté. Beaucoup d'étrangers accompagnent le cortège.

Le chemin du petit village ( Bethphagé ) est bordé d'arbres avec des branches qui s'inclinent ( palmiers ). Le public en a coupé des brassées entières et jette les feuilles sur le chemin, ainsi que leurs habits. Une femme a jeté sur la route son manteau ainsi que celui de sa fille. C'est un long, long cortège qui avance lentement. Bien des enfants l'accompagnent aussi, et ils chantent : *Bar dawid, bar dawid* « Fils de David ! Fils de David ! » J'entends alors encore : *sch<sup>e</sup>lam... bish<sup>e</sup>ma* « Salut... avec le nom » et *sch<sup>e</sup>lam... malkbuta* « Salut... royauté ».

Dans le cortège, les hommes marchaient devant, puis venait le Sauveur, ensuite sa mère et les autres femmes ainsi que les proches qui l'accompagnaient souvent. À l'endroit où le Mont s'élève, où on a tous ces arbres, hommes et femmes se sont avancés pour jeter des branches sur le chemin. « *Le Sauveur les avait placés derrière, car il ne voulait pas qu'il y ait autant de gens devant sa personne. Mais il n'a pas été possible de les retenir, si bien que le Sauveur s'est rapidement retrouvé le dernier. Il ne s'y opposa pas, car il n'y avait que des cris de joie* ».

D'autres curieux arrivent. Ils veulent savoir ce qui se passe. Et pendant qu'ils le regardent et l'écoutent, ils crient aussi leur jubilation. Le cortège arrive au sommet du mont, là où on voit toute la vallée en bas et même à l'intérieur de Jérusalem. Jésus stoppe le cortège, descend de l'ânon, s'assoit sur une pierre et regarde en bas vers Jérusalem. Les gens qui l'accompagnent s'assoient également.

Tout à coup, il semble souffrir et commence à pleurer. Des hommes ( ses apôtres ) s'approchent de lui. Il leur dit quelque

chose de triste. Du coup, certains commencent à pleurer également. D'abord le plus jeune ( Jean ), puis « le grand raide » ( Philippe Bar Tholomé ).

Au bout d'un moment ils prennent Jésus dans leurs bras et le replacent sur l'ânon. Le cortège se remet en route et entame la descente, avant d'entrer dans les faubourgs de Jérusalem ( Ophel ). Ils traversent les faubourgs et passent entre les murs de la grande porte, pour remonter sur le tertre du Temple. « Là, on a une grande place devant la maison ( le domaine du Temple ). Le soleil était si beau. »

Le cortège arrive au mur intérieur devant la cour du Temple où déambulent « ceux qui veulent être intelligents » ( les lettrés ). Ils critiquent ceux qui accompagnent Jésus parce qu'ils crient leur joie. Le Sauveur leur dit quelque chose de sérieux. « Ils ont eu peur de lui. Alors ils se sont calmés ». Puis il descend de l'ânon, et entre dans la ville par la grande porte.

« Des gens, beaucoup de gens... Ils attendaient tous le Sauveur, des étrangers, mais pas ceux qui, plus tard, crieront *β<sup>e</sup>-labbu β<sup>e</sup>labbu* « Crucifiez ! Crucifiez ! ». Où étaient-ils, ceux-là ? Ce n'était sûrement pas eux qui se trouvaient dans le Temple, car ce public a acclamé Jésus ».

Alors le Sauveur guérit quelques enfants, avec lesquels il parle avant de retourner vers les siens, jusqu'à la ville ( il retourne à Béthanie ).

### Thérèse à propos de la couverture et de la ceinture de Jésus et d'Ophel

**La couverture :** « Savez-vous où on fabrique d'aussi belles couvertures ? » demande Thérèse ( père Naber ) « Dans la grande maison ( le domaine du Temple ), là derrière, où sa mère se trouvait, quand elle était petite, à l'intérieur ( dans l'école du Temple )... On trouve là beaucoup d'ateliers et tous possèdent leur propre rideau. À l'intérieur, des métiers à tisser et tous les outils dont on a besoin. C'est là qu'elles tissent de si belles choses. »

**La ceinture de Jésus :** « Sur cette belle ceinture large quelque chose était « incrusté » ( des lettres hébraïques brodées ). Je n'en ai encore jamais vu de semblable, ni avant, ni après. Ce sont les hommes ( les apôtres ) qui l'ont préparée. Elle lui a plu. »

**Sur Ophel :** « Ils sont entrés dans le faubourg ( Ophel ) où les enfants ont crié en chœur : *sch'lam sch'lam* « Salut ! Salut ! » Ils portaient à peine un vêtement sur eux, les habitants étant très pauvres... mais il n'y fait pas froid non plus. Oh, ils se sont précipités vers le Sauveur. Les hommes ( apôtres ) ne voulaient pas les laisser passer, mais Jésus s'est mis au milieu du groupe d'enfants et leur a imposé les mains. Ils ont crié autant qu'ils pouvaient, et je n'ai rien compris, tant ils piaillaient ».

# Jésus pleure sur Jérusalem

Sources : Fritz Gerlich *Die stigmatisierte Therese Neumann von Konnersreuth I* (1929), p. 259-260, Johannes Steiner *Visionen der Therese Neumann I* (21974), p. 185-186 ; *II* (1977), p. 38.

THÉRÈSE EST TRANSPORTÉE À BÉTHANIE. LE SOIR DE SON ENTRÉE À JÉRUSALEM, ELLE VOIT JÉSUS PRENDRE SON REPAS CHEZ LAZARE. ELLE RACONTE : Le Sauveur porte une chemise avec une ceinture tissée sur les hanches et un suaire autour du cou. L'ensemble a été tissé avec de la laine naturelle, de couleur claire. Ses longs cheveux bruns descendent jusqu'à sa poitrine. Le bout de sa barbe (Thérèse montre avec les doigts) d'environ huit centimètres se divise en deux pointes.

Dans une belle salle divisée en trois parties et cernée par des colonnes, des gens apportent un agneau rôti. Jésus est couché devant la table du milieu. Lazare est à sa droite et à sa gauche un de ses parents. Les huit apôtres sont également couchés devant cette table.

Après le repas, le Sauveur se prépare à quitter la maison de son hôte, et il met sur lui un manteau gris brun. Ensuite, toujours accompagné de ses six apôtres, il se dirige vers le Mont des Oliviers. Trois d'entre eux reviennent rapidement. Les trois autres (Pierre, André et Mathieu) l'accompagnent jusqu'au lieu d'où on contemple Jérusalem. Les trois apôtres prient, puis s'installent pour dormir. De son côté Jésus s'assoit sur une pierre. Il regarde la ville illuminée dans la nuit et affairée dans cette période qui précède Pessah. Puis il pleure sur elle.

À propos des larmes de Jésus : « Je l'avais déjà vu pleurer une fois, quand il avait « réveillé » celui-ci (Lazare), mais il n'avait pas pleuré autant que maintenant ».

# Jésus purifie l'avant-cour du Temple

Sources : Fritz Gerlich *Die stigmatisierte Therese Neumann von Kommersreuth I* (1929), p. 260 ; Johannes Tanner *Visionen der Therese Neumann I* (21974), p. 187.

THÉRÈSE EST TRANSPORTÉE SUR LE MONT DES OLIVIERS. ELLE RACONTE : Le lendemain, Jésus et ses trois apôtres quittent le Mont des Oliviers et descendent dans la vallée ( du Kidron ). Là, les autres venant de Béthanie les rejoignent.

Dans l'avant-cour du Temple, Jésus rencontre des vendeurs de brebis, de veaux, de colombes, de nourriture, de vêtements et des changeurs d'argent. D'abord, il leur demande gentiment de quitter le parvis. Mais comme rien ne se passe, il s'empare d'une corde et la tord à une extrémité. Il dit alors aux vendeurs de tourterelles qu'ils doivent partir. Puis il renverse les tables des changeurs avec leurs pièces. Et celui qui hésitait encore, il le chasse avec son fouet. Une troupe d'une dizaine de policiers du Temple l'aide... Après avoir évacué le parvis, Jésus se met à enseigner dans l'enceinte du Temple.

## Thérèse parle d'une autre purification du Temple

Le récit suivant traite indubitablement d'une autre purification par Jésus : « Et là ( sur le parvis du Temple ) ils ont commercé. Les changeurs avaient placé sur des petites tables des pièces mises en rang avec un lacet. Le Sauveur est devenu énergique, a renversé les tables et a chassé les animaux par la porte. Les vendeurs n'ont pas réagi. Ce n'était pas encore dans la grande maison ( l'esplanade du Temple ), mais plus loin, dehors, là où se posent les voyageurs qui arrivent de loin. Même là, les commerçants n'auraient pas dû avoir le droit d'entrer ».

## Le dernier repas de Jésus

Sources : Friedrich Ritter von Lama *Konnersreuther Chronik* 1928 (1929), p. 63 et *Konnersreuther Jahrbuch* 1931 (1932), p. 79,148, Fritz Gerlich *Die stigmatisierte Therese Neumann von Konnersreuth I* (1929), p. 276-279, Johannes Steiner *Visionen der Therese Neumann I* (21974) p. 200-201.

THÉRÈSE EST TRANSPORTÉE SUR LE CHEMIN DE BÉTHANIE À JÉRUSALEM. ELLE RACONTE : Je vois le Sauveur avec dix de ses apôtres sur la route. Il manque Pierre et Jean ( Jésus les avait envoyés en avant ). Le Sauveur se trouve dans une grande et agréable salle où un homme amical l'a mené. L'intérieur est apprêté. Ils n'ont pas de chaises, mais des sièges avec des dossiers obliques. Un personnage arrive avec une « coiffe pointue » ( le maître cuisinier ). Jésus le laisse effectuer ses aller-retours et l'accompagne. Les apôtres, eux, restent assis et discutent. Maintenant j'en vois deux de plus ( Pierre et Jean sont de retour ).

\*

Un feu brûle et trois petites lampes ont été disposées en triangle. Chacune a des « petits becs » d'où proviennent les flammes. La décoration de la salle pour le repas se termine. Le Sauveur « étale » du « beurre » sur ( le montant de ) la porte ( et sur son seuil ). Il en jette aussi dans le feu. Puis il prie.

Le personnage avec la coiffe apporte beaucoup d'herbes puis un agneau sur une broche ( l'agneau pascal ) qu'il pose sur un plateau devant Jésus. ( Celui-ci le découpe et répartit les portions aux douze et se sert en dernier ). Ensuite, il se lève de son sofa, regarde vers le ciel et prie. Il se rassoit. ( Et le repas commence ).

\*

Jésus marche dans la salle avec les hommes. Ils chantent ensemble. Il commence et les apôtres reprennent. J'entends ( les mots hébraïques ) *baleluja* « louez le seigneur (= Jahwe ! ) », *älobim* « Dieu » et *ädonai* « Seigneur ».

\*

Le Sauveur est « très sérieux ». Il se revêt d'un « tablier » et lave les pieds des apôtres. Au début, l'un d'eux ( Pierre ) refuse. Jésus lui parle. Après, Pierre se serait aussi fait laver la tête.

\*

Jésus dit « quelque chose de grand » et donne un objet ( du pain ) à chacun d'eux. Il commence par Jean, qui est couché à sa gauche, puis continue par Jacob, puis par l'autre Jacob, et ainsi de suite. Il arrive à Pierre à sa droite, et ensuite à Judas. Il parle à nouveau, et offre à boire à tous ses apôtres.

\*

Il se lève à nouveau et prie ( la prière du grand prêtre, Jean 17 ). Il prononce encore quelques paroles (« L'un de vous doit me livrer »<sup>7</sup>). Il est alors « un peu attristé ». Là, tous discutent en désordre, les uns debout, les autres assis. Après que Jésus se soit recouché, Jean appuie la tête sur son côté droit ( et lui demande quelque chose ). Il lui répond et donne ensuite à Judas un morceau de pain ( c'est-à-dire qu'il le pose dans sa bouche). (« Il a la barbe et les cheveux roux, hirsutes ». Puis il lui parle. Judas se lève et quitte la salle. Après, le Sauveur et tous les autres apôtres se dirigent vers la porte et sortent derrière lui.

\*

En chemin dans les ruelles, Pierre en particulier cherche à persuader Jésus. Le Sauveur lui dit quelque chose de très sérieux. J'entends : *tarn'ghola* « coq » et *satana* « Satan ( = le faiseur d'apostats ) ». Il y a une « lumière » dans le ciel ( la pleine lune ).

### Thérèse à propos de la vaisselle, du pain et de la pleine lune.

7 Voir : Günther Schwarz, Jésus et Judas, recherches araméistiques sur ce qui est dit de Jésus-Judas dans les Évangiles, et dans les actes des apôtres, Kohlhammer-Verlag (1988), p. 24-26.

## TABLE DES MATIÈRES

- 9 Voir la passion du Christ « en direct » par le Pr. Anne-Marie Bruyant  
13 « 14 jours » sans rien manger et sous contrôle médical !  
17 Ch 1 Brève biographie de Thérèse Neumann  
21 Ch 2 Avant-propos
- Partie I : Les visions de la vie du Christ et de sa Passion**
- 25 Ch 3 Présentation des visions : 28 Jésus est oint par Marie 32 Jésus entre à Jérusalem 36 Jésus pleure sur Jérusalem 37 Jésus purifie l'avant-cour du Temple 38 Le dernier repas de Jésus 41 Jésus à Gethsémani 43 Jésus est arrêté 46 Jésus devant Annas 47 Jésus devant Caïphe 48 Jésus est renié 49 Jésus au cachot 50 Jésus devant Pilate et Hérode Antipas 52 Jésus est flagellé 53 Jésus est couronné avec des épines et raillé 55 Jésus est condamné à mort 57 Sur le chemin de croix 61 Jésus est crucifié 67 Jésus sur la croix 71 Jésus est enterré 73 Joseph d'Arimathie 75 Le corps est transfiguré 77 La tombe est vide 80 Jésus apparaît à 4 femmes 82 Pierre et Jean devant la tombe vide 83 Jésus apparaît 85 Jésus se montre dans la salle de la Cène 87 Il apparaît à Marie et Jean 88 Jésus apparaît à Thomas 89 Il apparaît en deux endroits 90 Jésus apparaît à 7 apôtres 91 Jésus face aux 11 apôtres 92 Jésus enseigne les « 11 » pour la dernière fois 94 Jésus retourne chez son Père
- Partie II : D'autres visions en araméen avec leurs contextes**
- 99 Ch 4 En Araméen dans les paroles  
172 Ch 5 "40" visions vécues à Konnersreuth
- Partie III : Précisions techniques et linguistiques**
- 193 Ch 6 Crédibilité des visions  
196 Ch 7 Le phénomène « araméen » de Thérèse Neumann  
199 Ch 8 Précautions de base  
200 Ch 9 Konnersreuth à la lumière de la religion et de la science  
202 Ch 10 Le miracle de l'araméen  
203 Ch 11 Joseph Naber et Thérèse  
204 Ch 12 Le Dr Wutz et 207 Ch 13 Wutz réfute la suggestion  
208 Ch 14 L'araméen entendu à Konnersreuth  
209 Ch 15 Le rapport Von Aretin  
215 Ch 16 La querelle de Konnersreuth  
217 Ch 17 Scènes de vie avec Thérèse Neumann  
222 Ch 18 L'araméen à Konnersreuth  
231 Ch 19 Le rapport Gerlich  
235 Ch 20 Les notes de Wossely  
238 Ch 21 Polémiques dans la presse à propos de Thérèse Neumann  
242 Ch 22 Enregistrement des visions  
245 Ch 23 Résumé de la situation  
247 Ch 24 La critique de Josef Hanauer  
255 Ch 25 Analyse de la critique  
256 Ch 26 Interprétation, signification de l'araméen de Thérèse Neumann  
258 Ch 27 Liste de tous les mots araméens